



HAL
open science

Recension de Laurent Le Gall, *A voté. Une histoire de l'élection, Paris, Anamosa, 2017*

Christophe Le Digol

► **To cite this version:**

Christophe Le Digol. Recension de Laurent Le Gall, *A voté. Une histoire de l'élection, Paris, Anamosa, 2017*. *Revue Française de Science Politique*, 2021, 5-6, pp.931-933. hal-04116096

HAL Id: hal-04116096

<https://hal.science/hal-04116096>

Submitted on 2 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Gall (Laurent) – *A voté. Une histoire de l'élection.* – Paris, Anamosa, 2017. 368 p.

En sociologie de l'élection comme en d'autres domaines, le chercheur néglige le plus souvent d'objectiver dans ses travaux la relation qu'il entretient avec son objet. Comme s'il pouvait dans sa recherche se soustraire à sa condition de citoyen. Comme si sa propre socialisation politique et son rapport au vote n'avaient que peu d'incidence sur sa manière de construire son objet, de lui donner corps et sens. Dans les travaux scientifiques, le vote et l'élection semblent en effet exister en dehors de cette relation et apparaissent traités de façon neutre et objective. Exposer son expérience du vote dans son travail, n'est-ce pas s'exposer au jugement de ses pairs, non seulement à leur jugement académique mais aussi et surtout à leur jugement politique ? Dans *A voté. Une histoire de l'élection*, Laurent Le Gall, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bretagne Occidentale et spécialiste de l'histoire des élections, prend le contre-pied de ce rapport neutralisé à l'élection : il fait le pari de dévoiler en partie sa propre relation au vote en introduisant chacun des chapitres de son ouvrage par une série d'épisodes personnels, de bribes de souvenirs à moitié effacés (p. 161-163) aux expériences marquantes comme la réalisation d'un documentaire radiophonique, *Parcours de campagne*, sur la campagne présidentielle de 2002 dans le Finistère (p. 343-345). Ainsi l'ouvrage est-il composé de six chapitres, ou plutôt de six « polaroids », qui se présentent comme autant d'invitations à l'accompagner dans ses promenades réflexives et à parcourir les chemins tracés par les œuvres de ses prédécesseurs. Le lecteur n'y découvrira nul fonds d'archives nouveau, nulle étude empirique inédite. Juste une histoire, une lecture, celle de L. Le Gall.

Ce point de vue quelque peu intimiste sur l'objet n'est pas uniquement une question de pure forme, le versant chic d'un auteur révélant indiscrètement, mais avec pudeur, ce que ses pairs et ses maîtres ont caché, par académisme ou par excessive pudeur politique, sous des couches d'archives et de références savantes. Il se déploie résolument autour d'une thèse qui, annoncée d'emblée, se dévoile et s'étoffe chapitre après chapitre : « La sociologisation approfondie d'un acte qui s'exprime dans la trame des expériences individuelles. » (p. 12) Comprendre le vote suppose de restituer le tissu complexe et changeant des expériences sociales dans lesquelles le vote prend sens et corps pour chaque électeur. Pour construire son propos, l'historien ne mobilise pas uniquement la littérature déjà abondante de sa propre discipline, mais montre aussi une remarquable connaissance de la science politique et de l'anthropologie politique, de leurs travaux et de leurs principes d'analyse. Le vote y apparaît comme un objet éminemment complexe dont le sens résiste en partie aux tentatives d'objectivation de ces

disciplines. C'est pourquoi le lecteur attentif ne peut chasser de son esprit cette idée quelque peu dérangement que chaque discipline, en dépit de ses efforts pour en rendre pleinement compte, suscite sa propre lecture, voire son propre sens de l'élection et du vote. Chacune de leur côté, elles recueillent logiquement ce qu'elles y ont investi initialement comme représentations et comme pratiques de recherche. C'est pourquoi le parti pris de l'auteur consiste à ne pas les opposer mais à les associer et à passer de l'une à l'autre, sans en épouser les limites disciplinaires mais en faisant preuve d'un grand respect pour les savoirs qu'elles produisent. Ce faisant, il mise davantage sur leur complémentarité que sur leur critique dont la seule raison réside souvent dans la vaniteuse réaffirmation de la supériorité de l'une sur les autres.

La confrontation de sa propre expérience avec ces lectures du vote l'invite néanmoins à rouvrir certains dossiers et à réexaminer certaines affirmations faisant aujourd'hui consensus. À commencer par le problème éminemment débattu de l'apprentissage du vote qui, sur le temps long, aurait familiarisé l'électeur, même le plus éloigné des lieux légitimes où s'exerce la politique, avec la pratique du vote individuel. De l'historien Maurice Agulhon au politiste Alain Garrigou (pour ne mentionner que ces deux auteurs), cette notion a donné lieu à de nombreux débats historiographiques, bien posés par L. Le Gall, qui mettent au cœur de la discussion sa sacralité et sa dimension rituelle. Mais, dans le souvenir de l'auteur, sa première fois n'aurait pas eu cette saveur attendue, ni d'ailleurs cette dimension rituelle et sacrée qui graverait à jamais ce premier vote dans son cœur. Juste un moment comme un autre, étrangement banal et sans affect particulier. Cette banalité de l'acte de vote l'invite à réfléchir à la manière dont les historiens et les politistes ont pensé l'appropriation du vote par les électeurs à partir de 1848 (p. 109-123). D'une certaine façon, il soumet l'histoire objectivée que les historiens et les politistes proposent dans leurs œuvres savantes à l'histoire faite corps, sa propre histoire.

En explorant tout ou partie de son entendement politique, L. Le Gall devient en quelque sorte son propre objet. Loin d'être anecdotique, cette démarche – à la condition évidente qu'elle soit contrôlée – doit être considérée pour l'historien comme une expérience de pensée qui est en l'occurrence objectivée dans l'écriture là où d'autres historiens et politistes auraient plutôt tendance à la dissimuler par respect des règles d'énonciation scientifique ou, ne l'ayant pas objectivée, à la faire passer pour une intuition. Mais qu'elle soit dissimulée ne signifie pas qu'elle n'existe pas dans le secret des réflexions et des échanges que chacun entretient avec soi-même. Si L. Le Gall déroge aux bonnes manières académiques dès les premières pages, il confirme ses mauvaises manières en fin d'ouvrage par son refus de proposer une bibliographie qui range scrupuleusement chaque référence par domaine et par ordre alphabétique (note 26,

p. 357). L'auteur préfère les laisser poindre au gré du chemin qu'il parcourt et des notes que le lecteur découvre page après page : sa lecture est ainsi le seul principe de classement et surtout d'apparition des références sur le vote. Se pose toutefois la question de ce chemin qu'il emprunte et de sa destination. Pourquoi ne pas le parcourir jusqu'au bout ? Au-delà des anecdotes qui jalonnent son propos, pourquoi ne pas se montrer systématique et engager une véritable socio-analyse de sa trajectoire sociale et politique ? Qui sait ce que cette nouvelle lecture aurait pu dévoiler...

Christophe Le Digol –
Université Paris Nanterre, ISP